

En réduisant continuellement le nombre d'heures de travail des ouvriers, on désire permettre au plus grand nombre possible de trouver un emploi, parce qu'on constate que l'on produit de plus en plus facilement, grâce à la machine, à l'automatisation et à la cybernétique.

On se rappelle qu'il y a une centaine d'années à peine, lorsque le moteur à combustion interne est venu révolutionner l'industrie, il devint moins nécessaire de recourir à la force musculaire.

Il y a environ 20 ans, l'automatisation a fait son apparition, et là encore on a vu dans l'industrie une révolution plus considérable et, aujourd'hui, nous disposons de la cybernétique.

Robert Cooney déclarait en 1964 au sujet du chômage, et je cite:

Tandis qu'on pousse les jeunes à mériter des diplômes, il y a des techniciens qui inventent des machines à bureau, qui rendront ces jeunes diplômés chômeurs, quand ils quitteront le collège.

Tandis qu'on procède au nouvel entraînement des techniciens déplacés par l'introduction d'une machine qui fait leur travail à leur place, une nouvelle machine s'invente qui rendra bientôt le nouvel entraînement aussi désuet pour ces malheureux que l'ancienne technique qui leur avait finalement fait défaut.

... le chômage des gens instruits vient s'ajouter au chômage des gens sans instruction.

Monsieur l'Orateur, ceci me rappelle qu'en 1960, 1961 et 1962, on disait que s'il y avait tant de chômeurs au Canada, c'était parce que ces gens manquaient d'instruction.

Pourtant, le 19 mars dernier la JOC signalait que, dans la seule province de Québec, sur les 200,000 chômeurs de la province, 57,000 étaient des jeunes de 16 à 24 ans. Pourtant, on ne peut dire que ces jeunes manquent d'instruction. Ils doivent tous fréquenter les écoles et les universités. Mais on se rend compte que lorsqu'ils quittent ces institutions, on n'a pas d'emploi à leur offrir. Alors, nous sommes aux prises aujourd'hui avec des chômeurs instruits.

Voici d'ailleurs un autre extrait de l'article de M. Cooney, et je cite:

On en est rendu au point où la machine non seulement remplace l'homme, mais remplace aussi l'ancienne machine moins parfaite: mieux encore, la machine fabrique d'autres machines.

Dans tout ce qui se produit à l'heure actuelle, je ne parviens pas à déceler de problème de production.

A la page 106 de son livre intitulé «Le défi américain», Schreiber décrit ce qui se produit actuellement. Ce livre a été écrit il y a déjà trois ans, mais on constate que ce que Schreiber prévoyait pour 1980 est déjà en train de

se produire actuellement. Voici un extrait de ce que dit Schreiber dans son livre, et je cite:

• (4.00 p.m.)

Les ordinateurs de 1980 seront petits, puissants et bon marché. De sorte qu'ils pourront être à la disposition individuelle de tous ceux qui en auront besoin et qui voudront les utiliser.

Dans la plupart des cas, l'utilisateur de l'ordinateur aura une petite console, à domicile ou au bureau, directement branchée, quelle que soit la distance, sur les grands ordinateurs les plus puissants où seront emmagasinés, dans d'énormes mémoires électroniques, les facteurs de la connaissance. Et les développements que nous voyons actuellement dans la relation orale-écrite avec l'ordinateur feront qu'il sera aussi simple d'utiliser un ordinateur, dans l'ensemble de ses opérations, qu'il l'est aujourd'hui de conduire une voiture.

Les progrès les plus passionnants dans la méthode d'information par ordinateur sont fondés sur ce qu'on appelle les ordinateurs en «temps réel». C'est-à-dire que l'ordinateur et sa mémoire deviennent assez puissants pour opérer en quelques fractions de seconde sur une série de questions sans avoir besoin de procéder à des opérations de rappel. Ce qui fait que l'homme qui se sert de l'ordinateur, en «temps réel», peut dialoguer avec lui à la vitesse de la conversation ordinaire.

Nous évaluons aujourd'hui que l'ensemble des informations rassemblées dans toutes les bibliothèques du monde représentent un million de milliards de signes. Cette documentation est entièrement rassemblée sous forme de livres et autres documents imprimés. Et elle double, au rythme actuel, environ tous les 15 à 20 ans.

L'une des industries américaines d'ordinateurs vient d'annoncer la commercialisation prochaine d'un ordinateur géant, ...

Ces prévisions se sont maintenant réalisées. Je continue la citation:

... avec mémoire à accès direct, qui pourra recueillir et retenir mille milliards de signes sur une même machine. D'ici 1980, il est raisonnable de penser qu'un très petit nombre d'ordinateurs pourront donc remplacer toute la documentation écrite qui existera dans le monde. Et ces ordinateurs travailleront en «temps réel»: ils livreront l'ensemble de leurs informations, en réponses aux questions, sur le rythme du dialogue normal.

Voilà donc les progrès de la technique qui rendent possible presque instantanément la diffusion de renseignements à travers le monde.

Étant donné de tels progrès, je me demande où est le problème de la production. S'il est devenu aussi facile d'échanger des informations et de produire, pourquoi cherchons-nous à régler le problème de la production alors qu'il n'existe pas?

Le gouvernement devrait, au lieu de subventionner la production au niveau de l'administration, distribuer un pouvoir d'achat supplémentaire au peuple. Alors que le très honorable premier ministre propose des restrictions de crédit dans le but de réduire les prix, son collègue, l'honorable ministre de l'Expansion économique régionale (M. Marchand), distribue à qui mieux mieux des sub-